

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Joshua Redman | Domaine privé
Du vendredi 15 au lundi 18 juin 2012



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Joshua Redman | Domaine privé | Du vendredi 15 au lundi 18 juin 2012



© Michael Wilson

Cité musiques Lors de l'édition 2009 du Festival International de Jazz de Montréal, vous aviez bénéficié d'une carte blanche, avec trois formats différents des quatre que vous présentez dans votre Domaine privé à la Cité de la musique et à Pleyel. Vous aimez donc « questionner la forme »...

Joshua Redman Chacune de ces propositions est pour moi stimulante, dérangement, inspirante... Il y a à chaque fois un défi à relever. C'est pour cela que je choisis des musiciens dont je me sens très proche à la fois musicalement – nous partageons les mêmes valeurs – et humainement. Ce sont des amis. Certains de ces projets sont plus « neufs » ou moins familiers que d'autres. C'est le cas du Axis Saxophone Quartet, par exemple, nous n'avons encore jamais joué ensemble ! Alors que le Double Trio a enregistré dès 2009, que nous jouons depuis dix ans avec Sam Yahel et Brian Blade et que Brad et moi faisons la paire depuis quasiment vingt ans... Mais j'ai le sentiment que dans chacun des groupes avec lesquels je travaille, il y a un côté « expérimental ». De toute manière, l'importance de l'improvisation, dans le jazz, vous emmène souvent en terrain inconnu. J'adore que chaque soir, chaque morceau, chaque instant soit différent. Le jazz met en scène le son de la surprise. Vous jouez ce que vous ressentez au moment où vous le ressentez. Le « suspense » est la nature même de cette musique.

S'agissant du quartet de saxophones avec Mark Turner, Chris Potter et Chris Cheek, quelle est la nature de votre approche ? Vous inspirez-vous de prédécesseurs comme le World Saxophone Quartet ou le Rova ?

Comme je viens de vous le dire, nous n'avons encore jamais joué ensemble. Mais il se trouve que Mark Turner, Chris Potter et Chris Cheek sont trois de mes saxophonistes préférés sur la planète, ils ont chacun une forte influence sur moi et ils m'inspirent. Nous sommes de la même génération. Nous avons beau avoir un son et un style de saxophone distincts, nous partageons beaucoup d'idées musicales, nous avons des valeurs et des expériences en commun. Nous sommes très excités par ce projet qui nous fait beaucoup réfléchir. Je suis convaincu qu'il nous faudra un peu de temps pour l'affiner et le voir évoluer. Paris sera notre première grande date, je suis impatient de savoir comment ça va sonner, mais je suis sûr que ça va être passionnant et qu'on va s'amuser à se provoquer gentiment... Le public aura l'opportunité d'assister à la naissance d'un groupe. J'espère qu'il sera promis à une longue vie...

Quel en sera le répertoire ?

Je ne suis pas seul à écrire, il s'agit d'une démarche collective. Chacun de nous compose et conçoit des arrangements spécifiquement pour ce quartet. Mais nous espérons ouvrir les compositions originales à des commandes passées à d'autres musiciens avec lesquels nous avons envie de collaborer, comme Patrick Zimmerli ou Guillermo Klein.

Pour le duo avec Brad Mehldau, comment l'amitié de vingt ans vient-elle influencer sur la conversation musicale ?

À mon sens, à son plus haut niveau, le jazz véhicule toujours une expérience sociale. Il s'agit bien d'expression, de communication, de conversation, de dialogue. Dans chaque orchestre auquel je participe, je m'efforce d'avoir d'excellentes relations avec les autres musiciens, que ce soit sur

scène ou en dehors. Il m'est inconcevable de rester dans un groupe à long terme s'il n'est pas également soudé par des liens d'amitié. Évidemment, quand on a affaire à ce format si particulier qu'est le duo, la qualité de la relation humaine est encore plus déterminante. On partage tellement d'intimité en la rendant publique... Il nous faut écouter l'autre avec un maximum d'attention et d'intensité sans faiblir une seconde, constamment encourager, affirmer, motiver, questionner, pousser l'autre dans ses retranchements. L'empathie et le respect mutuel sont essentiels. On ne peut parvenir à cela sans une amitié profonde. Si nous ne pouvons pas être amis en tant qu'hommes, nous ne pouvons pas être libres en tant que musiciens.

Allez-vous explorer de nouvelles compositions avec Brad ?

Nous jouons à la fois des compositions originales, des standards, des classiques du jazz et des morceaux pop ou rock. Une bonne partie des compositions originales du duo n'ont jamais été jouées ou enregistrées par une autre de nos formations, en ce sens on peut les considérer comme « nouvelles ». Le duo avec Brad est vraiment une histoire d'exploration, de liberté, d'ouverture, de spontanéité dans la conversation. Du coup, le répertoire en lui-même n'est pas si important. Parfois, lorsque nous jouons en duo, le plus éculé des standards peut se révéler tout aussi frais que nos nouvelles compositions. Le pari pour nous consiste à redécouvrir et si possible réinventer chaque morceau, chaque soir.

Comment se fait-il que vous n'ayez pas encore enregistré un album en duo ?

On n'a pas encore eu l'opportunité de faire une séance en studio, tout simplement. Mais plusieurs concerts ont fait l'objet d'enregistrements et il y a largement de quoi faire dans le futur...

Avec le double trio, deux contrebasses et deux batteries, vous disposez mathématiquement de toute une série de combinaisons, du duo avec chacun, aux trios et quartets combinés, jusqu'au quintet. Allez-vous jouer sur tous ces tableaux ?

Nous avons l'habitude de recourir à toutes les combinaisons qui figurent dans l'album *Compass*. Certains morceaux avec tous les musiciens réunis en quintet, avec les deux basses et les deux batteries, d'autres en trio. Il y a comme un jeu de chaises musicales avec un ou deux musiciens qui quittent la scène à tour de rôle quand d'autres rentrent. Cela permet d'explorer différentes textures et combinaisons sonores, c'est tout l'intérêt de ce format.

Qu'est-ce qui vous a incité à essayer cette formule à géographie variable, justement ?

Juste une idée qui m'a traversé l'esprit. À la dernière minute. Au départ il n'était pas question d'enregistrer ainsi, mais juste en trio. Et puis, quelques semaines avant l'échéance, j'ai commencé à imaginer ce que l'on pourrait faire avec deux batteurs et deux bassistes ensemble. Aucun de nous n'en avait fait l'expérience. Nous ne savions pas à quoi nous attendre. On a simplement débarqué au studio sans idées préconçues. Nous ne savions même pas si ça pouvait marcher et si on en sortirait de quoi faire un album. Et ça a fait tilt ! La sauce a pris instantanément. Je pense que la fraîcheur et le côté inédit de la formule nous ont aussi inspirés. Nous trouvions en avançant : spontanéité et liberté...

Un peu plus de deux ans après, vous en êtes là où vous espériez ?

Comme je l'ai dit, je n'avais aucune idée de ce que j'attendais. Mais à chaque fois, cela a été un immense plaisir pour nous. Nous n'avons pas fait énormément de concerts durant ces trois années qui ont suivi l'enregistrement, juste deux tournées et une poignée de dates isolées. Du coup, ça reste un contexte très particulier, avec une fraîcheur intacte pour chacun de nous.

Pour le dernier concert, vous vous produirez avec l'Elastic Band, Sam Yahel aux claviers et Brian Blade à la batterie. S'agit-il davantage de travailler sur le groove et l'énergie ? Ou avant tout sur un son différent ?

Avec l'Elastic Band, nous nous intéressons effectivement à tout un tas de musiques qui utilisent des grooves différents du traditionnel swing du jazz en 4-4. Mais l'approche fondamentale, la manière de jouer ensemble, la fluidité des échanges ont surtout à voir avec notre manière d'envisager le groupe comme une formule actuelle du trio jazz classique autour de l'orgue. Cela a toujours été au cœur de notre démarche. Pour ce rendez-vous qui conclura le Domaine privé, nous serons moins un « Elastic Band » recourant à l'électronique et à des textures insolites qu'un trio orgue-batterie-saxophone du bon vieux temps.

Quel aurait été votre choix si on vous avait proposé un cinquième concert dans ce Domaine privé ?

Qui sait ? J'ai l'impression d'être déjà comblé avec ces quatre-là. Bien sûr, il y a plein d'autres formules et collaborations que je pourrais imaginer. Mais la base du jazz, c'est « ici et maintenant » ! Je veux me concentrer sur le présent, en faire jaillir tout le potentiel pour rendre ces concerts aussi passionnants et créatifs que possible.

Pourriez-vous imaginer un concert en saxophone solo ?

Ça m'est déjà arrivé. Rarement et à chaque fois avec un environnement acoustique bien particulier, comme à la Grace Cathedral de San Francisco. J'y ai pris du plaisir, mais le saxophone solo doit à mon sens rester exceptionnel. Je pense que le sax a besoin d'échanges avec les autres instruments. J'adore faire de la musique avec d'autres musiciens, ils tirent le meilleur de moi. Et j'espère bien en faire de même avec eux !

Propos recueillis par Alex Dutilh

SOMMAIRE

VENDREDI 15 JUIN – 20h	p. 7
DIMANCHE 17 JUIN – 16h30	p. 11
LUNDI 18 JUIN – 20h	p. 14

VENDREDI 15 JUIN – 20H

Salle des concerts

Axis Saxophone Quartet

Axis Saxophone Quartet :

Joshua Redman

Mark Turner

Chris Potter

Chris Cheek

Fin du concert vers 21h30.

Avant même d'entrer en studio pour inaugurer sa carrière discographique en leader, en septembre 1992, Joshua Redman avait discrètement enregistré, au printemps précédent, une extraordinaire version de *Body and Soul*. Il avait alors choisi – à 23 ans – de la faire figurer au centre exact de son premier disque. Plutôt gonflé, pour un débutant, d'annexer ainsi un monument historique : on considère que Coleman Hawkins, qui en fit un chef-d'œuvre absolu en 1939, fut le premier grand soliste de l'histoire du jazz au saxophone, adaptant à son instrument ce que Louis Armstrong avait défriché pour la trompette...

L'anecdote fait sens. Celui qui venait de remporter l'année précédente la Thelonious Monk Competition, le concours de jazz le plus convoité de la planète, avait à cœur de se situer dans la continuité de la grande tradition des saxophonistes de jazz. Peut-être s'agissait-il d'une question intime à régler avec ce père célèbre qu'il admirait (Dewey Redman, longtemps associé à Ornette Coleman, puis à Keith Jarrett, entre autres). Plus objectivement, il lui fallait se centrer, assumer ses fondations, avant de prendre son envol. Comme son pote Brad Mehldau ou ses mentors Joe Lovano et Pat Metheny, Joshua Redman porte viscéralement en lui cette lucidité sur la patiente construction de sa personnalité, sur l'épanouissement progressif de son originalité.

C'est dans un deuxième temps, depuis les années 2000 pour simplifier, qu'après s'être fait un prénom, Joshua a foncé droit vers l'expérimentation, l'incertitude, le vertige de l'inconnu. Soit en posant à plat la nécessité de repenser le format « classique » du quartet sax-piano-basse-batterie (avec James Farn), soit en diluant ou en dilatant la place de l'écriture (du gimmick de trois notes à la forme de la suite couvrant un album entier, « Passage of Time »), ou, de plus en plus, en se glissant dans des contextes inusités : le double trio, l'Elastic Band... ou ce totalement inédit Axis Saxophone Quartet.

Mais à y regarder de près, toujours la tête sur les épaules, même si ces quatre-là n'ont encore jamais donné le moindre concert ensemble, le garçon ne part pas tout à fait dans l'inconnu. D'abord parce que le quatuor de saxophones est une formule qui a déjà une histoire dans le jazz. À l'origine dans les ensembles orchestraux plus larges, il a été fréquent que les clarinettes (chez Jelly Roll Morton) ou les saxophones (chez Ellington ou chez Woody Herman) fassent ainsi bande à part. Ainsi des fameux Four Brothers miraculeusement jaillis en 1947 de la phalange de Woody Herman : Stan Getz, Zoot Sims, Herbie Steward et Serge Chaloff. De nombreux avatars allaient se succéder sous les cieux de la West Coast. Il faudra attendre l'après free jazz pour que s'effectue le choix radical d'une formation sans accompagnateurs. Quatre saxophones partant conquérir le monde des possibles... Ce sera le World Saxophone Quartet créé en 1976 par Hamiet Bluiett, Julius Hemphill, Oliver Lake et David Murray, ancré dans le blues et l'expressionnisme afro-américain. Il y eut dans la foulée (1977) le Rova Saxophone Quartet, basé à San Francisco et nommé ainsi pour les initiales de ses fondateurs (John Raskin, Larry Ochs, Andrew Voigt et Bruce Ackley), ceux-là plus ouverts vers des explorations sonores contemporaines et collaborant occasionnellement avec John Zorn ou Anthony Braxton. En Europe, un quatuor réunit à la même époque John Tchicai, André Goudbeek, François Jeanneau et Philippe Maté et en France, le Quatuor de Saxophones associa ces mêmes Jeanneau et Maté avec Jean-Louis Chautemps et Jacques Di Donato. Et l'histoire s'est poursuivie : le 29th Street Saxophone Quartet aux États-Unis, Ichty Fingers au Royaume Uni...

L'autre raison qui explique qu'avec Axis, Joshua ne perd pas le fil de son histoire, tient au casting de ses trois compagnons d'aventure. Avec Joe Lovano, qu'il considère comme un maître et auquel il réserve d'autres conversations, ces trois-là sont tout simplement des amis proches et ceux qu'il considère comme ses saxophonistes préférés dans sa génération (lui est né en 1969) : Mark Turner (né en 1965) pour sa maîtrise des volutes dans l'aigu du ténor, qui en fait un pont idéal entre ténor et alto ; Chris Potter (né en 1971) pour l'assurance d'un son énorme et d'un time imparable ; Chris Cheek (né en 1968) pour un lyrisme et une mise en danger qui amènent une émotion particulière. Le jazz a toujours adoré les premières fois...

Alex Dutilh

SAMEDI 16 JUIN – 20H

Salle Pleyel

Joshua Redman / Brad Mehldau duo

Joshua Redman, saxophones

Brad Mehldau, piano

Ce concert fait l'objet d'une note de programme séparée.

DIMANCHE 17 JUIN – 16H30

Salle des concerts

Double Trio

Joshua Redman, saxophones

Matt Penman, contrebasse

Reuben Rogers, contrebasse

Brian Blade, batterie

Gregory Hutchinson, batterie

Fin du concert vers 18h.

L'idée que la musique entretient un rapport singulier avec les mathématiques remonte à la nuit des temps... Joshua Redman s'en est souvenu pour son Double Trio. Là, il est question de calculs de probabilités. Amusez-vous à étaler $a+b+c+d+e$ sur une table, et à tenter toutes les combinaisons possibles : vous aurez le mode d'emploi de cette formation singulière qui s'apparente aussi à du théâtre de boulevard. On y entre, on en sort, on se séduit, on s'effleure, on s'accouple, on se sépare, on recommence autrement...

En fait, c'est l'exercice de style qui a séduit ce passionné des formes qu'est Joshua Redman. L'envie de jouer avec des contraintes pour jouir d'une liberté à conquérir. Avec à la clé, la nécessité de renoncer aux certitudes. À y bien réfléchir, on aime que des cinéastes, des peintres, des chorégraphes, des écrivains, des compositeurs ou des photographes jouent à ce jeu-là. Il est un des ressorts fondamentaux de la création. En matière artistique, installer l'instabilité, se rassurer par l'incertitude devient une garantie de fraîcheur ou au moins une chance supplémentaire de la provoquer. Comme il y a eu très peu de concerts à ce jour dans ce contexte, Joshua écarquille encore les yeux avant de monter en scène, comme devant un nouveau jouet qui reste à explorer.

Brian Blade est resté cinq ans au sein du quartet de Joshua, de 1993 à 1998 et depuis, il est aussi présent dans son Elastic Band, quand ses tournées avec ses propres groupes ou avec Wayne Shorter lui en laissent le loisir. Son profil ? Explosif et toujours pertinent par ses impertinences. Il provoque, suscite, disparaît, rugit... En toute hypothèse, il pousse à réagir. Gregory Hutchinson, lui, a collaboré encore plus tôt avec le saxophoniste, mais beaucoup moins fréquemment et il représente davantage le classicisme de l'accompagnement. Sauf que comme le furent les batteurs de Thelonious Monk, c'est parce qu'une telle colonne vertébrale est là que le soliste n'hésite pas à déployer ses ailes. Il aura tout loisir de retomber sur ses pattes quand bon lui semblera. Tous deux, nés en 1970, sont de la même génération. Entre Larry Grenadier et Reuben Rodgers, même complémentarité dans la différence d'approche. Le premier, membre inamovible du trio de Brad Mehldau, est tout en flexibilité et surfe sur le tempo, là où le second plonge davantage au fond du temps et s'affiche en port d'attache.

On devine que les combinaisons vont donc tantôt accentuer le trait rythmique, tantôt s'adonner à un vertige plus immatériel et le plus souvent s'amuser des ambiguïtés de l'entre-deux... Avec eux, Joshua prend plaisir à s'abandonner, à lâcher prise. Bien plus qu'en duo, où le filet n'existe pas, ou en quartet où les bordures sont davantage esquissées. Il faut se souvenir que jamais Sonny Rollins ou Ornette Coleman n'ont été aussi libres que dans la formule du trio sax, contrebasse, batterie... Et que ni John Coltrane, ni Stan Getz, ni Wayne Shorter aujourd'hui n'ont tenté cette aventure-là. Alors quand Joshua s'y frotte et double la mise, c'est une vraie invitation au voyage dans l'inconnu. Une page blanche qui attend que l'on couche dessus des rêves éveillés. Un peu de non-sens, un soupçon de danse, beaucoup de lyrisme et la passion de la chambre noire où une forme insoupçonnée surgit sous l'effet du révélateur dans la lumière rouge du labo.

Parce que ces musiciens-là se moquent des repères antérieurs, cette musique est à aborder en état d'innocence. Même si les thèmes n'en sont pas absents, elle s'invente à chaque détour de phrase. En tout cas, c'est dans cette formule-là que Joshua Redman semble le plus proche de

ce que son père expérimentait auprès d'Ornette Coleman. C'est un geste profondément « jazz », pour une part d'improvisation plus exacerbée que d'ordinaire. Le Joshua du Double Trio est un explorateur en quête de territoires vierges. C'est le *work in progress* qui importe, le processus, davantage que la mise en forme finale. Celle-ci peut survenir ou pas. Le miracle peut avoir lieu ou pas, de toute manière il sera éphémère et c'est la grandeur des jazzmen que de l'accepter. De l'espérer toujours et de ne pas désespérer. La beauté sera furtive ou ne sera pas... Il faut juste l'embrasser quand elle passe. *That's jazz...*

Alex Dutilh

LUNDI 18 JUIN – 20H

Salle des concerts

Elastic Band Revisited

Joshua Redman, saxophones

Sam Yahel, claviers

Brian Blade, batterie

Fin du concert vers 21h30.

Joshua Redman, le fils du saxophoniste Dewey Redman, est aussi celui d'une mère danseuse qui l'a élevé en Californie. Et quand on naît en 1969, comment rester à l'écart du funk, du rap, du r'n'b, du rock et des autres musiques populaires ? Celles qui se dansent autant qu'elles s'écoutent, celles qui groove davantage qu'elles ne swingent. Lorsque Joshua Redman explore ces territoires rythmiques, c'est aussi une manière de se rassembler. Exactement comme son pote Brad Mehldau adore improviser sur Radiohead ou Nirvana... Et puis, le jazz ne saurait oublier la manière dont Miles Davis a ouvert une voie royale, en 1969 justement, à partir de laquelle tout un pan du jazz s'est régénéré à l'électricité et aux rythmes binaires.

De là à sauter le pas... C'était il y a dix ans exactement. Janvier 2002, une session collective avec l'organiste Sam Yahel, le batteur Brian Blade qui allait donner lieu à un album incroyablement rafraîchissant, « Yaya3 ». Une formule qui ressemblait à un classique revisité, le fameux organ trio, qui rassemble à côté de l'organiste et du batteur soit un guitariste (la plupart du temps), soit un saxophoniste. Wild Bill Davis ou Jimmy McGriff y ont excellé à partir des années cinquante, tout comme Jimmy Smith. Mais avec Redman, Yahel et Blade, on penche plutôt du côté des expériences postérieures de Maceo Parker, Larry Young ou Tony Williams. Des anciens, ils gardent la jubilation, de la génération qui les précède ils retiennent l'énergie et ils amènent une volonté d'expérimentation qui en fait des cousins germains du trio Medeski, Martin & Wood...

Sur le coup de l'excitation, quelques semaines plus tard, en mars 2002, Joshua prend l'initiative de ramener ses deux camarades en studio en leur proposant ses propres compositions. Ce sera « Elastic ». Un orchestre est né, qui ne renie rien de l'exigence formelle à laquelle Joshua a été jusque-là attaché. Sous une apparence fun, rythmes sautillants et mélodies à siffloter, les trois hommes tricotent des textures denses et sophistiquées, croisent et décroisent leurs lignes. Impact immédiat, mais trois ans plus tard, l'étape suivante poussera le bouchon plus loin du côté de l'exploration avec « Momentum ». Signe que la base est solide, ils invitent d'autres participants à ce qui ressemble de plus en plus à une bacchanale endiablée : le batteur Jeff Ballard alterne avec Brian Blade (et effectuera quelques concerts à sa place, dont un mémorable Newport 2005), et les amis de la famille sont les guitaristes Peter Bernstein, Kurt Rosenwinkel et Jeff Parker, le trompettiste Nicholas Payton, le vibraphoniste Stefon Harris, la bassiste Meshell Ndegeocello ou le batteur Questlove (prononcer Questlove), échappé du hip hop et de la soul. Tous comme des poissons dans l'eau. Au menu, des compositions collectives, des gimmicks dilatés à la dimension de mini suites, des pièces d'Ornette Coleman ou Led Zeppelin. Une volonté d'affirmer que « *tout est possible* »...

Dans ce contexte, le trio rendait davantage grâce à l'instant et à l'intuition. Et compense la prise de risque par une construction d'album à la dramaturgie parfaite : d'une part par l'alternance de pièces courtes (la première plage, moins d'une minute trente, est un bout de répétition) et développées (où les invités sont intelligemment mis en valeur, sans dénaturer le propos général) ; d'autre part par l'omniprésence d'une paire rythmique au groove irrésistible (ça danse, ça s'amuse, ça s'étonne). Encore et toujours, chez Joshua Redman, cette salutaire préoccupation de la mise en forme...

Le genre d'album que l'on attendait de Sonny Rollins depuis vingt-cinq ans ! Et quand la reprise de *Lonely Woman* réconcilie les deux Ornette, l'acoustique et l'électrique, tout est dit : ce garçon a du goût. Et les moyens de ses idées.

S'il a utilisé dans le passé une palette d'effets sonores, aussi bien pour le saxophone que pour les claviers additionnels de l'orgue, Joshua Redman compte aujourd'hui effectuer un retour aux sources. Sax, orgue et batterie à l'ancienne, en faisant abstraction de la technologie et en privilégiant la télépathie. Mais n'attendez pas de le voir en pantoufles, affalé dans le canapé avec ses copains. Comme lorsqu'il repense radicalement le format du quartet « classique » avec la formation James Farm, il ne serait pas surprenant que, sous prétexte d'un *back to basics*, Joshua nous fasse le coup du « retour vers le futur ».

Alex Dutilh

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 3 OCTOBRE, 20H

JEUDI 4 OCTOBRE, 20H

Django Drom

Tony Gatlif, conception, mise en scène
Didier Lockwood, direction musicale,
violon

Biréli Lagrène, guitare

Stochelo Rosenberg, guitare

SAMEDI 6 OCTOBRE, 20H

Swinging with Django

Rocky Gresset et Adrien Moignard Trio

Adrien Debarre Gipsy Unity

Thomas Dutronc

DIMANCHE 7 OCTOBRE, 16H30

James Carter's Chasin' the Gipsy invite David Reinhardt

James Carter, saxophones

David Reinhardt, Evan Perry, guitare

Gerard Gibbs, piano

Ralphe Armstrong, basse

Leonard King, batterie

VENDREDI 29 MARS, 20H

De Nino Rota à Ennio Morricone

Giovanni Mirabassi, piano

Gianluca Renzi, contrebasse

Lukmil Perez, batterie

> SALLE PLEYEL

MERCREDI 21 NOVEMBRE, 20H

Brad Mehldau Trio

Brad Mehldau, piano

Larry Grenadier, contrebasse

Jeff Ballar, batterie

> FESTIVAL JAZZ À LA VILLETTE

DU 29 AOUT AU 9 SEPTEMBRE

Avec : Macy Gray & David Murray /
Amp Fiddler / Larry Graham /
Esperanza Spalding / Kenny Barron
& Dave Holland / Trombone Shorty /
Archie Shepp's Attica Blues /
Jacky Terrasson / Portico Quartet...

Pour en savoir plus :

www.jazzalavillette.com

> MUSÉE

JUSQU'AU 22 JUILLET

Exposition

Bob Dylan, l'explosion rock (1961-1966)

DU 6 OCTOBRE 2012

AU 20 JANVIER 2013

Exposition *Django Reinhardt,*

Swing de Paris

> SAISON 2012-2013

Découvrez la prochaine saison de la Cité de la musique et demandez-nous la nouvelle brochure.